

Des fils conducteurs nés du "vivant"

Autor(en): **Dessibourg, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 56

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des fils conducteurs nés du « vivant »

Des chimistes bâlois étudient les propriétés de conductivité étonnantes de l'ADN, cette « molécule de la vie » qui contient notre patrimoine génétique. Les applications potentielles vont de la nano-électronique à l'explication de l'origine de certaines maladies génétiques.

PAR OLIVIER DESSIBOURG
ILLUSTRATIONS SILVAN MEIER

Elle s'appelle « acide désoxyribonucléique ». ADN pour les intimes. Cette molécule au diminutif si connu joue un rôle primordial dans notre organisme, puisque c'est elle qui contient notre patrimoine génétique. Depuis peu, elle intéresse pourtant les scientifiques pour une autre raison : elle pourrait conduire l'électricité !

Les ingénieurs y ont immédiatement vu un nouveau matériau servant à créer des fils conducteurs de l'ordre du nanomètre*, qui s'avèreraient très utiles dans la course effrénée à la miniaturisation des dispositifs électroniques. Et le mariage entre la biologie et l'électronique d'être alors consommé. Marqué également, l'intérêt des chercheurs en sciences de la vie, car ces mécanismes de transfert de charges électriques pourraient causer les mutations génétiques responsables de maladies comme Parkinson ou Alzheimer.

L'idée n'est pourtant pas nouvelle, puisque les premières observations de la conductivité de l'ADN ont été faites en 1993 par une équipe américaine. En Suisse, quelques groupes travaillent dans le même domaine, dont celui de Bernd Giese à l'Université de Bâle. Avec ses collègues chimistes, il a d'ailleurs récemment franchi une étape importante afin d'expliquer cette propriété encore mal connue de l'ADN. Voici laquelle.

Phénomène mal compris

Vue de près, cette molécule peut être représentée par deux longs « mots » formés de 4 lettres seulement – A, C, T et G – symbolisant les bases chimiques qui la constituent (voir infographie). Ces bases se lient toujours par deux : les A avec les T, et les C avec les G, et forment des couples qui sont autant d'échelons d'une sorte d'échelle, tordue de manière hélicoïdale.

En 1998, un étudiant de Bernd Giese, travaillant sur l'ADN mais avec une autre idée en tête, observe par hasard un comportement bizarre sur la base G (pour guanine) : lorsqu'on chargeait positivement une guanine, cette charge positive migrait le long de la molécule. Autrement dit, si l'on

imagine les électrons des bases (de charge négative, eux) répartis sur ces échelons A-T et C-G, un trou, laissé par un électron « arraché » à un G, représente cette charge « positive ». Si ce trou est rempli successivement par les électrons des échelons supérieurs, on peut dire que c'est justement le trou (positif) qui « voyage ». Et un courant de passer...

Au grand étonnement des chercheurs, « il semblait que seules les guanines pouvaient être chargées, mais pas les autres bases », explique Bernd Giese. Les chimistes bâlois ont alors proposé un modèle de transfert de charges original : « Celles-ci ne voyagent plus de manière « régulière », comme dans un fil de cuivre, mais sautent de G en G ». Comme si, pour traverser une large rivière, l'on sautait de pierre en pierre, alors qu'en marchant sur un pont, on symboliserait le parcours de la charge le long du fil de cuivre.

La « molécule de la vie »

« Pourtant, cette image n'était pas complète, poursuit-il. Elle suggérait que si deux G successifs étaient trop éloignés, les charges ne devaient pas passer, car les couples A-T étaient autant de « barrières » à franchir. Mais nous observions qu'elles passaient tout de même ! » Restait donc une explication complémentaire à trouver. Les chimistes bâlois viennent de faire un pas dans cette direction : « Grâce à une étude systématique, nous avons montré que, comme prévu, si le nombre de barrières A-T est petit, la possibilité qu'a une charge de passer diminue bien en fonction de ce nombre (voir diagramme). Par contre, si les A-T successifs sont nombreux, cela n'a plus d'influence sur le transfert de charges. » Autrement dit, passé un certain seuil, l'épaisseur de la barrière ne joue plus de rôle dans la conduction de courant. « Et dans ce cas, les A-T deviennent eux-mêmes les pierres qui permettent de traverser la rivière. Un phénomène que, je l'avoue, nous ne comprenons pas encore complètement », précise le chercheur.

Ces résultats jouent toutefois un rôle important, notamment dans l'explication des maladies génétiques. Certaines parties de notre ADN sont dites codantes : ce sont elles qui représentent notre « plan de fabrication ». « Or, la présence de charges pourrait y in-

duire des mutations. Heureusement, la nature est bien faite dans ce sens que de longues séquences de C-G, situées dans les parties non codantes, attirent ces charges mobiles hors des parties codantes, comme des aimants », note Bernd Giese. L'autre application serait donc d'utiliser ces propriétés de conductivité dans la nanoélectronique. « L'ADN est très intéressant, car il est facile à manipuler : on peut quasiment en construire des brins échelon par échelon », détaille le chimiste.

Pourtant, des problèmes restent encore à résoudre : « Le taux de transfert de charge est faible, le processus lent, et donc l'efficacité moindre. On a aussi des problèmes techniques à connecter efficacement l'ADN à des surfaces conductrices », relève le professeur, qui poursuit : « L'ADN est la plupart du temps

en contact avec de l'eau. Or, l'eau annihile les effets de transfert de charges. Nous essayons donc de changer les conditions expérimentales pour éviter l'eau. »

Mais, pour le chimiste bâlois, la raison de tant d'intérêt est d'abord ailleurs : « C'est un domaine de recherche vraiment interdisciplinaire, qui touche tant les physiciens, les médecins que les biochimistes. La controverse scientifique initiale fut aussi un fort catalyseur. Ainsi, si on arrive à maîtriser cette conductivité, une nouvelle ère s'ouvrira. Mais je crois surtout que l'ADN est important, car c'est la molécule de la vie. Et si on trouve des effets visibles sur l'ADN, cela pourrait influencer directement notre existence. » ■

* 1 nanomètre vaut 1 milliardième de mètre.

